

MORCEAUX CHOISIS*

- « Aucune femme n'a jamais dit la vérité de sa vie. Les autobiographies de la plupart des femmes célèbres sont une série de relations de leur existence extérieure, de détails et d'anecdotes futiles, qui ne donnent aucune idée de leur vie véritable. Quant aux grands moments de joie et de tristesse, elles gardent à leur égard un étrange silence. Mon art est précisément un effort pour exprimer en gestes et en mouvements la vérité de mon être. Il m'a fallu de longues années pour trouver le moindre mouvement absolument vrai. Les mots ont un sens différent. Devant le public qui venait en foule à mes représentations, je n'ai jamais hésité. Je lui ai donné les impulsions les plus secrètes de mon âme. Dès le début, je n'ai fait que danser ma vie. Enfant, je dansais avec une joie qui se transformait en appréhension des courants obscurs et tragiques que je commençais à prévoir. Appréhension de la brutalité impitoyable de la vie et de sa marche écrasante » (p. 10)
- « Rien n'est plus loin de la vérité que le héros ou l'héroïne des films et des romans ordinaires » (p.11)
- « Je suis née au bord de la mer, et j'ai remarqué que tous les grands événements de ma vie se

ont produits au bord de la mer. Ma première idée du mouvement de la danse m'est certainement venue du rythme des vagues. Je suis née sous le signe de Vénus - Vénus qui naquit aussi de la mer, et, quand son étoile monte dans le ciel, les événements me sont toujours propices » (p.18)

- « Mon idée en fait de danse était qu'il fallait exprimer les sentiments et les émotions de l'humanité » (p.43)

- « (...) je dansais les pieds nus dans des sandales et vêtue de voiles transparents » (p.63)

- « Car je n'ai jamais pu comprendre pourquoi, si l'on veut faire une chose, on ne le fait pas. Pour moi, je n'ai jamais hésité à faire ce que je désirais. J'ai fait toute ma vie exactement ce que je voulais faire. Cela m'a souvent conduit au désastre et à la misère, mais j'ai au moins eu la satisfaction de contenir mon désir » (p.67)

- « L'École du Ballet enseignait aux élèves que ce ressort se trouvait au centre du dos, à la base de la colonne vertébrale. C'est de cet axe, disent les maîtres de ballet, que partent les libres mouvements des bras, des jambes et du tronc, et le résultat donne l'impression d'une marionnette articulée. Cette méthode produit un mouvement mécanique, artificiel, indigne

de l'âme. Je cherchais au contraire la source de l'expression spirituelle d'où s'irradiait par les canaux du corps - alors inondé de vibrante lumière - la force centrifuge qui reflète la vision de l'esprit (...) je m'aperçus que, quand j'écoutais de la musique, les rayons et les vibrations de cette musique se dirigeaient en flots vers cette unique source de lumière qui était en moi, où ils se reflétaient en vision spirituelle » (p.92)

- « Quelle erreur de m'appeler une danseuse ! Je suis un pôle magnétique qui concentre et traduit les émotions de la musique » (p. 278)

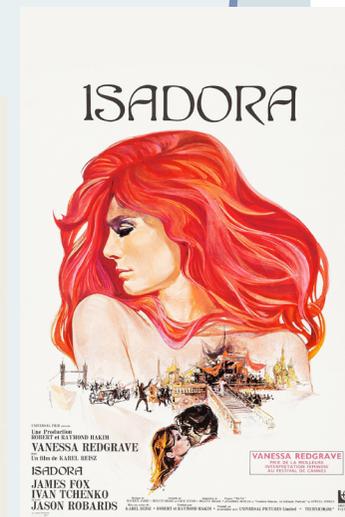
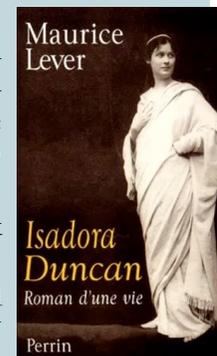
- « Il est des douleurs qui tuent, même alors qu'on semble leur survivre. Le corps continue à se traîner sur les misérables routes de la vie, mais l'esprit est anéanti pour toujours » (p. 326)

- « En Europe, j'eux trois grands maîtres, les trois grands précurseurs de la danse dans notre siècle : Beethoven, Nietzsche et Wagner. Beethoven créa la danse en rythmes puissants, Wagner en formes sculpturales, Nietzsche les créa en esprit. Nietzsche fut le premier philosophe de la danse » (p. 420)

* Toutes les citations sont extraites de Isadora Duncan, *Ma vie*, Gallimard/Folio, traduit de l'anglais par Jean Allary, 1^{ère} édition 1927 (traduction anglaise de 1932).

RESSOURCES

- Littérature : Isadora Duncan, *Ma vie*, Gallimard/Folio, traduit de l'anglais par Jean Allary, 1^{ère} édition 1927 ; Maurice Lever, *Isadora Duncan, roman d'une vie*, Perrin, 2000.
- Danse : Isadora Duncan, *Portrait dansé* de Jérôme Bel, création 2019. [Extrait](#) ; [La mère](#), composé en 1921 pour ses enfants disparus.
- Films : *Isadora* (1968) et *Les enfants d'Isadora* (2019) ; court reportage de [France TV arts](#)
- BD : Julie Birmant et Clément Oubrierie, *Isadora*, Dargaud, 2017 et *Il était une fois dans l'est*, tome 1, Dargaud, 2015.
- Podcasts : [France culture](#) « [Ma vie](#) » d'Isadora Duncan en 5 épisodes, 2020.



1. Étude de textes : extraits d'autobiographie d'Isadora Duncan « La rencontre avec Rodin (et son art) »

→ Le premier extrait permet d'appréhender le geste sculptural de Rodin et sa sensibilité au fragment et à l'inachevé. Dimensions novatrices que tous deux considèrent comme la vérité en art. Une brève comparaison entre Le torse du Belvédère et L'Homme qui marche de Rodin permet de comprendre ce que le sculpteur a capté et saisi de la statuaire antique.

« Une autre impression, plus forte encore, que j'ai gardée toute ma vie, fut celle du Pavillon Rodin, où les œuvres complètes du sculpteur admirable étaient présentées pour la première fois au public. Quand je pénétraï dans le Pavillon, je demeurai frappée d'éblouissements devant l'œuvre du grand maître. Sans connaître alors Rodin, je sentais que j'étais dans un autre monde, et chaque fois que je revenais je m'indignais de la vulgarité des Américains qui disaient : "Où est sa tête ? Où est son bras ?" Souvent je me retournais et j'apostrophais la foule, pour lui dire ses vérités : "Vous ne voyez donc pas, criais-je, que ce n'est pas la même chose, mais un symbole, une conception de l'idéal de la vie ?" »
Isadora Duncan, *Ma vie*, Gallimard/Folio, traduit de l'anglais par Jean Allary, 1^{ère} édition 1927 (traduction anglaise de 1932), p. 83.

→ Le deuxième extrait fait la part belle aux références antiques et nous en dit davantage sur la psyché d'Isadora Duncan ainsi que sur l'amour inconditionnel de Rodin pour le corps féminin.

« Depuis que j'avais vu son œuvre à l'Exposition, le génie de Rodin m'avait poursuivie. Je me dirigeai un jour vers son atelier de la rue de l'Université. Mon pèlerinage à Rodin ressemblait à celui de Psyché cherchant le dieu Pan dans sa grotte, mais la route

que je demandais n'était pas celle d'Éros, c'était celle d'Apollon.

Rodin était petit, puissant, avec une tête tondu et une barbe abondante. Il me montra ses œuvres avec la simplicité des très grands. Quelquefois il murmurait un nom devant ses statues, mais ces noms, on le sentait, avaient peu de sens pour lui. Il passait ses mains sur elles, il les caressait. J'avais l'impression que sous ses caresses le marbre s'amollissait comme du plomb fondu. Il prit un peu de terre glaise et la pressa entre ses paumes. Il respirait avec force. Le feu s'échappait de lui comme d'une forge. En peu d'instant, il avait formé un sein de femme qui palpitait sous ses doigts.

Il me prit par la main, héla un fiacre et vint dans mon atelier. Je mis rapidement ma tunique et je dansai pour lui une idylle de Théocrite, qu'André Beaunier avait traduite à mon intention

Pan aimait la nymphe
Écho aimait Satyre...

Puis je m'arrêtai pour lui expliquer mes théories d'une danse nouvelle, mais je compris bientôt qu'il ne m'écoutait pas. Il me regardait de ses yeux brillants sous ses paupières abaissées, puis, avec la même expression qu'il avait devant ses œuvres, il s'approcha de moi. Il passa la main sur mon cou, sur ma poitrine, me caressa les bras, passa ses doigts sur mes hanches, sur mes jambes nues, sur mes pieds nus. Il se mit à me pétrir le corps comme une terre glaise, tandis que s'échappait de lui un souffle qui me brûlait, qui m'amollissait. Tout mon désir était de lui abandonner mon être tout entier, et je l'aurais fait avec joie si l'éducation absurde que j'avais reçue ne m'avait fait reculer, prise d'effroi, remettre ma robe sur ma tunique et le renvoyer plein d'étonnement. Quel dommage ! Combien de fois j'ai regretté cette incompréhension puérile qui m'ôta la joie divine d'offrir ma virginité au grand dieu Pan lui-même, au puissant Rodin ! L'Art et toute la Vie en auraient certainement été plus riches. »
Isadora Duncan, *Ma vie*, Gallimard/Folio, traduit de l'anglais par Jean Allary, 1^{ère} édition 1927 (traduction anglaise de 1932), pp. 111-112.



2. Étude Extrait 1 Isadora « le rêve grec » 12'02 à 13'55

L'arrivée d'Isadora et de sa famille à Londres correspond à une période de découverte de l'Antiquité grecque et d'une lecture approfondie de ses auteurs. Avec son frère, Raymond, elle écume les salles du British

Museum et, à l'instar de Rodin quelques décennies auparavant, s'imprègne de la statuaire grecque pour nourrir son art.

→ Dans cet extrait, on cherchera avec les élèves, tous les indices qui montrent l'influence visuelle et conceptuelle de l'Antiquité grecque sur l'art chorégraphique d'Isadora Duncan, y compris dans son style vestimentaire.

Vocabulaire : plissé, drapé, voile, transparence, naturel, mouvement libre, fluidité, tunique, blancheur, marmoréen, figure, sculpture.

3. Étude comparative avec la bande dessinée Isadora « La rencontre avec Rodin »

→ L'étude des planches extraites de la BD *Isadora* (pp. 58-59), permet de comparer le texte d'Isadora Duncan et sa transcription graphique.

- Étude des choix narratifs : présentation de Rodin dessinant p. 58 et cadrages/points de vue p. 59 (découpage du corps d'Isadora entre vue sculpturale en pied, plongée et contre-plongée)

- Ouverture sur la question de l'expression du mouvement dansé dans différents médiums de la peinture (Degas, Matisse) à la bande dessinée (Bastien Vivès, *Polina* ou Blutch, *Vitesse moderne*) en passant par le cinéma (Léos Carax, *Mauvais sang* «Modern Love» ; Wim Wender, *Pina* ; Cédric Klapisch, *En corps*).



Rodin, *L'homme qui marche*, 1907. Bronze, 213,5 cm de hauteur.